

Autour du séminaire d'Hélène Cixous

Yumiko MAEHARA

Au cours du séminaire "Obstétriques de la littérature : Le recriminel de Maman II", Hélène Cixous a distribué des textes des auteurs suivants : Marina Tsvetaeva, Kafka, Stendhal, Proust, Thomas Bernhard, Clarice Lispector, Annie Leclerc, Jean-Jacques Rousseau, Saint Augustin et Jacques Derrida.

A la lecture de ces textes, j'ai revécu les événements écrits. Cette expérience a été source d'une véritable jouissance. Il me semble que le plaisir que me procure les œuvres de la littérature me vient de mon expérience de lecture. Au moment de celle-ci, la scène originelle et originale m'apparaît. Alors je me rends compte que le temps de la scène est déjà passé. C'est-à-dire que la lecture du texte m'annonce que cette scène vivante est absente. Néanmoins la lecture du texte me procure encore de la jouissance.

Par exemple, je lis ce passage des *Confessions* de Rousseau.

« Ma mère avait laissé des romans. Nous nous mîmes à les lire après souper, mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants ; mais bientôt l'intérêt devint si vif, que nous

lisions tour à tour sans relâche, et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux : « Allons nous coucher ; je suis plus enfant que toi. »

Rousseau a fait part de cet expérience de lecture il y a longtemps. Si maintenant une scène peut surgir sous mes yeux, c'est en tant qu'elle est simplement un ensemble de mots. Autrement dit, l'écriture fait surgir l'événement comme absence. En effet le temps de la scène originelle était déjà passé au moment où l'auteur lui-même l'écrivait.

Écoutons ce texte. Dans ce beau passage, maintenant, j'entends le trio de temps perdus : le premier est le temps le plus ancien c'est-à-dire celui où sa mère mourrait ; le deuxième est celui où « nous », « mon père et moi » lisaient les romans que la mère morte avait laissés ; et le troisième est celui où l'auteur écrit cette scène de lecture (En outre, il me semble entendre autres mélodies au loin : celles des romans que la mère avait laissés). Et dans ce trio, j'entends aussi une basse continue de la scène absente.

L'événement écrit dans le texte reste toujours invisible, sinon par ma lecture. La scène est, en effet, bien absente, en tant qu'elle est ensemble de mots. Cependant grâce à la vertu de l'écriture, tout en lisant le texte, je suis capable de voir la scène vivante. Si je peux expérimenter vivement l'événement écrit par la lecture du texte, c'est comme si je regardais la scène par la fenêtre. Ainsi la jouissance de lecture est, d'un côté, un plaisir de voyeur. Mais ce plaisir scopophilique du lecteur ne dépend pas de la scène authentique. Le lecteur, en effet, ne voit pas cette scène en réalité. C'est évidemment sur l'écriture du texte que le lecteur fixe son regard. Donc la jouissance de lecture repose, d'un autre côté, sur la fausse expérience causée par la lecture du texte.

Dans cette pseudo-expérience, est-ce que je pourrais voir véritablement la même scène que l'auteur regardait ? Peut-être que non. Puisque je ne pourrais jamais accéder à « la copie conforme » de cette scène. Mais du moins pourra-t-on dire que j'ai vu le simulacre d'une scène originelle, même si elle ne peut pas être confirmée. Le texte en tant qu'ensemble de mots écrits me permet de regarder le simulacre d'une scène originelle et absente.

Or, si l'un ressemble à l'autre, il n'y a jamais qu'une ressemblance entre les deux. Ainsi, nous, lecteurs, en créant de notre côté les simulacres d'une scène originelle, nous ne faisons que produits des copies de cette scène. Dans nos actes de lire-écrire le texte, nous faisons toujours les copies de la scène originelle. Autrement dit, nous volons la scène originelle en utilisant les mots.

A partir de là on peut se comprendre le sens du "criminel" dans la littérature. Pourquoi pour le "criminel" ou le "recriminé" la scène du vol joue-t-elle un rôle si important? Sans doute n'est ce pas sans relation avec la scène du vol originel dans Le « Livre du livre », c'est-à-dire la Bible. Selon Hélène Cixous, "les livres sont les fruits du vol des fruits". On écrit quelque chose, surtout sa différence sexuelle après son vol des fruits. Si le texte littéraire nous évoque quelque événement vivant, c'est qu'en même temps il est capable de voler le temps de la scène originelle qui est déjà passée et qu'en même temps il reproduit l'envol de cette scène pour le lecteur. Enfin, la scène, non pas originelle mais originale, se dévoile sous nos yeux. Ici, il y a aussi une différence.